



138477
 Zacharie Djossou
 5'7" 170lbs
 Date 07/01/26



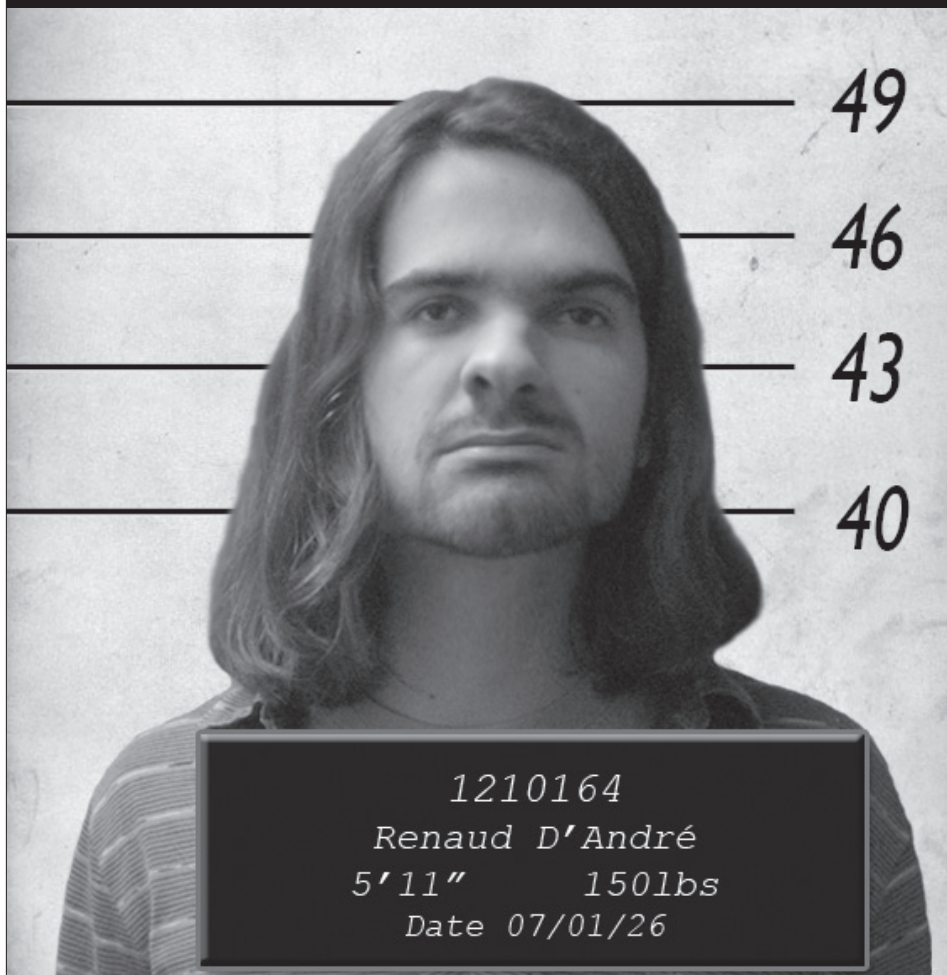
138477
 Zacharie Djossou
 5'7" 170lbs
 Date 07/01/26

LE POLYSCOPE

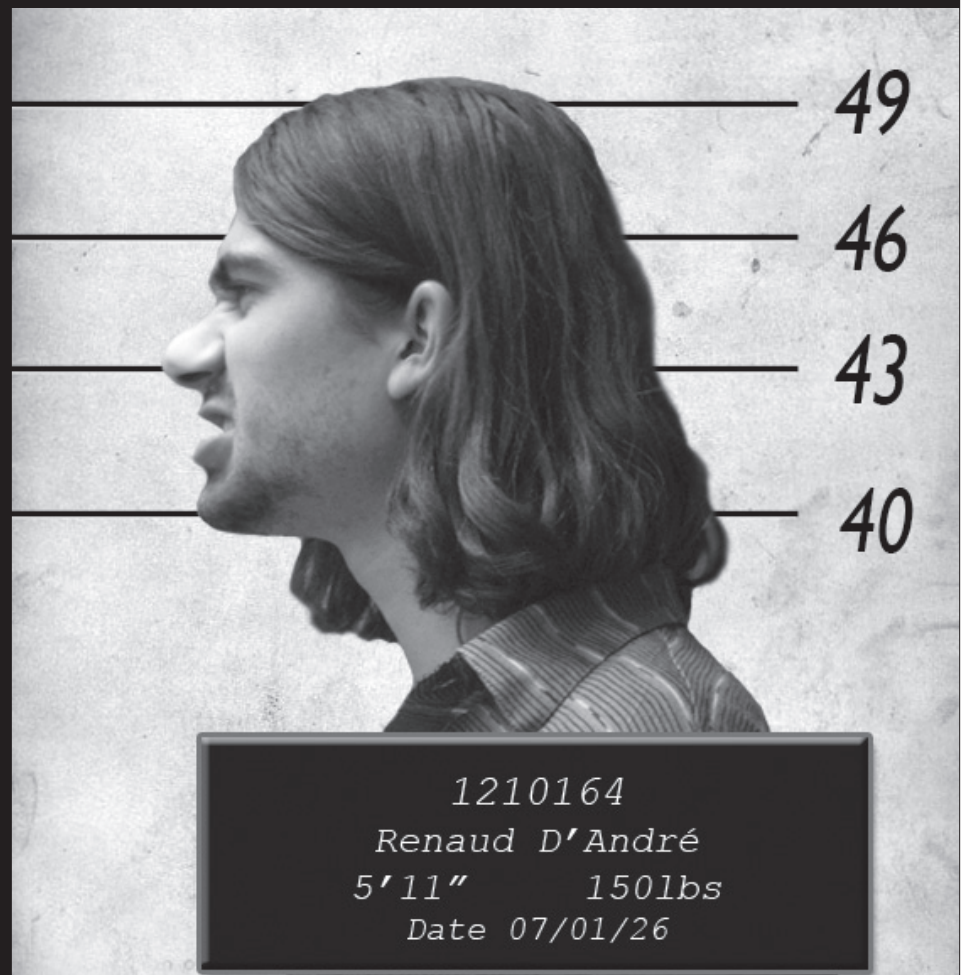
Coupable depuis 1967

Zacharie « Al Capote » Djossou

Recherché pour: vol à cheveux armés
 Dernière fois aperçu: loin du coiffeur



1210164
 Renaud D'André
 5'11" 150lbs
 Date 07/01/26



1210164
 Renaud D'André
 5'11" 150lbs
 Date 07/01/26

Renaud « l'éplucheur » D'André

Recherché pour: exhibitionnisme précoce
 Dernière fois aperçu: dans son lit

Dimanche-moche

RENAUD D'ANDRÉ

renaud.dandre@polymtl.ca

On est dimanche, jour du seigneur et journée d'agonie. Elle a la lourdeur de toute la semaine à venir, et toute la liberté d'y penser. Tout à faire et le vertige de ce que l'on ne fait pas.

Je me suis donc levé tôt ce dimanche pour aller étudier.

Je me sens mature quand j'étudie un dimanche, comme si la fin de semaine était immature.

Quand on paye son temps d'étude avec ses jours de congé, on fait attention à la dépense.

Si j'étudie un dimanche, c'est pour ne pas perdre mon temps, ce qui est impossible chez moi. J'ai Internet, de la gommette bleue, de la gouache, des Légos, un casse-tête, des Schtroumpfs et de la bière... un vrai carnaval !

De plus ma chambre est un bordel. Il est entendu qu'à la vue de la première équation, je vais me mettre à réorganiser ma chambre et cirer le plancher. Il vaut mieux fuir.

Ne serait-il pas horrible de ne pas rien faire un dimanche pour aller perdre son temps à Poly, vision d'enfer. Cette journée sera donc productive et glorieuse. Ma journée d'étude s'annonce glorieuse!

Aller à Poly c'est long. Pour moi, c'est une heure d'autobus et de métro. Étant donné que je ne couche pas là, ça fait automatiquement 2 heures par jour.

Puisque je m'en vais étudier, je peux me permettre de faire un Sudoku dans le bus et d'écouter ma musique. À Édouard-Montpetit je me sens faible. Pourquoi est-ce que j'irais monter mont-Poly. Non, je vais plutôt aller dans un café sur Côte-des-Neiges. En plus j'ai presque fini mon Sudoku, je vais pouvoir m'en débarrasser avant de m'installer pour étudier. Déjà 2 heures que je suis levé, et je m'imagine déjà revenir tout sourire juste à temps pour le souper avec la tête remplie de tout plein de nouvelles connaissances pertinentes pour les examens qui s'en viennent.

Je débarque à Côte-des-Neiges et je commence à marcher. Je m'arrête au dépanneur pour m'acheter des M&M's au pinottes. Élément essentiel du système de récompense que j'ai développé et testé. Je marche en quête d'un espace. J'ai comme critères: quiétude, bon café et possibilité d'y rester longtemps à téter mon café. S'il y a trop de bruit, je ne peux pas me concentrer, s'il n'y a pas assez, je m'entend penser, et je ne m'écoute pas étudier. J'aime pas ça. C'est comme si la tapisserie de mon crâne décollait, comme s'il manquait de colle à l'intérieur de ma tête et je n'arrive plus à me concentrer sur le livre à lire. En d'autres mots, quand je lis une ligne, elle ne cesse de rebondir dans ma tête et je continue à y penser

sans regarder le reste des lignes que je lis, un peu comme l'effet de serre. Ma tête est plutôt complexe.

Le café Coin Descelles et Queen Mary est parfait. Je me prends un café. La table où je vais m'asseoir ne doit pas être trop près de la fenêtre pour ne pas que je sois distrait. La table doit par contre être près d'une prise de courant pour mon ordinateur. Je déballe mon bazar, mes fils, mes cahiers. Et là, ... là ! Je le sens, il s'en vient, il est mûr, le voilà ! Le moment où je me crois, le moment où je me dis que je vais être capable de tout lire, tout assimiler... et puis rien, presque rien. J'ouvre les PDFs et au bout de 15 minutes j'ai faim.

Une chance, il y a aussi le système de récompense: un chapitre, un M&M's aux pinottes. Si les chapitres sont trop longs je me sens fourré, alors pour ne pas me perdre, j'ajuste et je me donne des bonus.

Me voilà, dimanche midi, avec ma brioche, un deuxième café, en train d'écrire mon article. Je n'ai lu que 2 pages de notes de cours.

Encore plus fort que si j'avais pris des somnifères, je suis en présence d'une somnolence lourde et profonde que j'essaie de combattre. Au bout de deux heures de presque-étude, je me rends compte que je n'ai plus rien à étudier parce que j'ai oublié de télécharger les autres pdf. Le café n'a pas Internet, je sers donc mes fils, remballe mon ordi et je monte la montagne de poly. J'arrive aux labos d'info, sort ma clé USB 32Mg que j'ai reçu en finissant mon secondaire et télécharge les autres notes de cours. Je regarde compulsivement mes courriels pour voir si j'ai reçu le courriel tant attendu sur les nouveaux modèles d'élargisseurs de pénis... dommage, non, seulement une offre de viXX%agra et de Vax&lium. J'en ai pas besoin de ça moi, tout ce que je veux c'est un plus gros pénis...

Je me suis levé à 8h00 du matin, un dimanche, et il est 16h00 de l'après-midi. Quel Glandage ! C'en est assez, je rentre chez-moi.

En voyant deux labradors dans la rue, je réalise que je suis un chien. Je mange, je dors, je me promène, je souris, j'abbaie, je boie, mais surtout, je n'étudie pas. Je rends mes amis heureux, et je demande peu.

D I S T R A I T
P E R D U



RENAUD, LE SUPER HÉROS TROUVE QUE PERDRE SON TEMPS LE DIMANCHE C'EST MOCHE

Ce qui est ironique avec ce dimanche, c'est que si je n'avais eu que 10 pages à lire, je les aurais lu en 15 minutes, j'aurais pas passé ma journée à perdre mon temps sur Côte-des-Neiges en me faisant croire au miracle du Ritalin pour arriver au même résultat.

Quand t'as déjà fait 90 crédits, t'arrête pas, tu continues. Je ne suis pas un lâche après tout!

Ce qui me reste de ce dimanche moche, quelques minables heures de télé et un goût amer de café au fond de la bouche.

Décidemment, je déteste les dimanches.



VOLUME 40, N° 16

SOMMAIRE

Le Party Molson c'est mal [4]

Nos deux chroniqueurs hebdomadaires se déchainent une fois de plus. Âmes sensibles s'abstenir.

VOXPoly [5]

VoxPoly demande si 5 minables minutes vont vraiment changer les choses.

Culture [6]

En manque de Poly-théâtre, calmez votre soif de culture avec des critiques plus que cultivantes.

Y a quoi dans le nourjal ? [2]

Découvrez ce que contient le journal de cette semaine

ISF à Calgary [8]

Une rencontre avec la gouverneure générale pendant la conférence nationale d'ISF.

Vie étudiante [10]

Une page bien moche que l'on devra un jour ou l'autre abolir de ce journal.

Divertissement [12]

Vous êtes en cours et vous en avez marre voilà de quoi vous faire passer le temps et amusez-vous bien.

CONTACT

Case postale 6079 ;
 Succursale « Centre-ville » ;
 Montréal (Québec) ;
 H3C 3A7 ;
 Tél: (514) 340-4711 #4645 ;
 Fax: (514) 340-4986 ;
 direction@polyscope.qc.ca ;
 http://www.polyscope.qc.ca ;

PUBLICITÉ

Accès Média ;
 http://www.accesmedia.com ;

IMPRIMEUR

Payette et Simms Inc. ;

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives
 nationales du Québec, 2007.

AYATOLLAHS

Éric Deschambault
 Philippe Nault

RÉDACTRICE EN CHEF

فاطمة Ben Mustapha

PIMP EN CHEF

Philippe Sawicki

COUVERTURE

Jean-Christophe Roy
 Fanny Lalonde

CARICATURE & BÉDÉ

Latyr Niang

HÉROS

Jean-Philippe Akélaguélé
 Marilyn Chindje
 Renaud D'André
 Zacharie Djossou
 ماهدی Khelfaoui
 Fanny Lalonde
 طارق Ould Bachir
 Sophie Penner
 Frédéric Pepin
 سلمى Ben Romdhane
 عماد Safi
 Benjamin Silvestri
 Edmond Toutoungi
 Sébastien Vincent
 Suzan Yee

Le Polyscope est un journal hebdomadaire publié à 5000 exemplaires par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), tous les vendredis pendant l'année scolaire. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du Polyscope ou l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. Le Polyscope se réserve le droit de modifier le titre des articles soumis et d'amputer les textes longs et ennuyeux. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants sont donc invités à faire parvenir leurs textes au Polyscope.

Articles : article@polyscope.qc.ca

Tombée : lundi @ 18h

Réunion : mercredi @ 18h (C-214)

Éditorial

SÉBASTIEN VINCENT

sebastien.vincent@gmail.com

Boisclair est en chute dans les sondages et les libéraux reprennent le dessus. Qui aurait cru que la balance changerait si près des élections. En fait c'était prévisible. Le nouveau chef du Parti Québécois a, il faut se l'avouer, le charisme d'un genou et, compara-

tivement à Marois, en a également le talent. Ce dernier a d'ailleurs cru bon de se payer un voyage en France question de se faire un peu de capital politique à crédit. De toute l'histoire de la déclaration « choc » de Ségolène Royale, je ne retiens pas la tentative de compréhension de sa fameuse déclaration, mais plutôt la recherche systématique de reconnaissance du Québec de la part de la France.

Ceux qui s'égosillaient à décrier les restants de traditions impérialistes canadiennes avec l'histoire de la gouverneure générale vont maintenant chercher la reconnaissance de leurs « cousins » outre-atlantique comme si notre petit peuple francophone nord-américain n'était rien sans la sainte approbation de la Grande France. Un tel relent de colonialisme est tout simplement pathétique. Il semblerait

que les souverainistes n'ont pas la stature de leurs opinions. On dit souvent que la souveraineté ne se fera pas à Ottawa mais à Québec. Est-ce vraiment nécessaire de dire que la souveraineté du Québec ne peut pas se faire à Paris...

Tour de taille

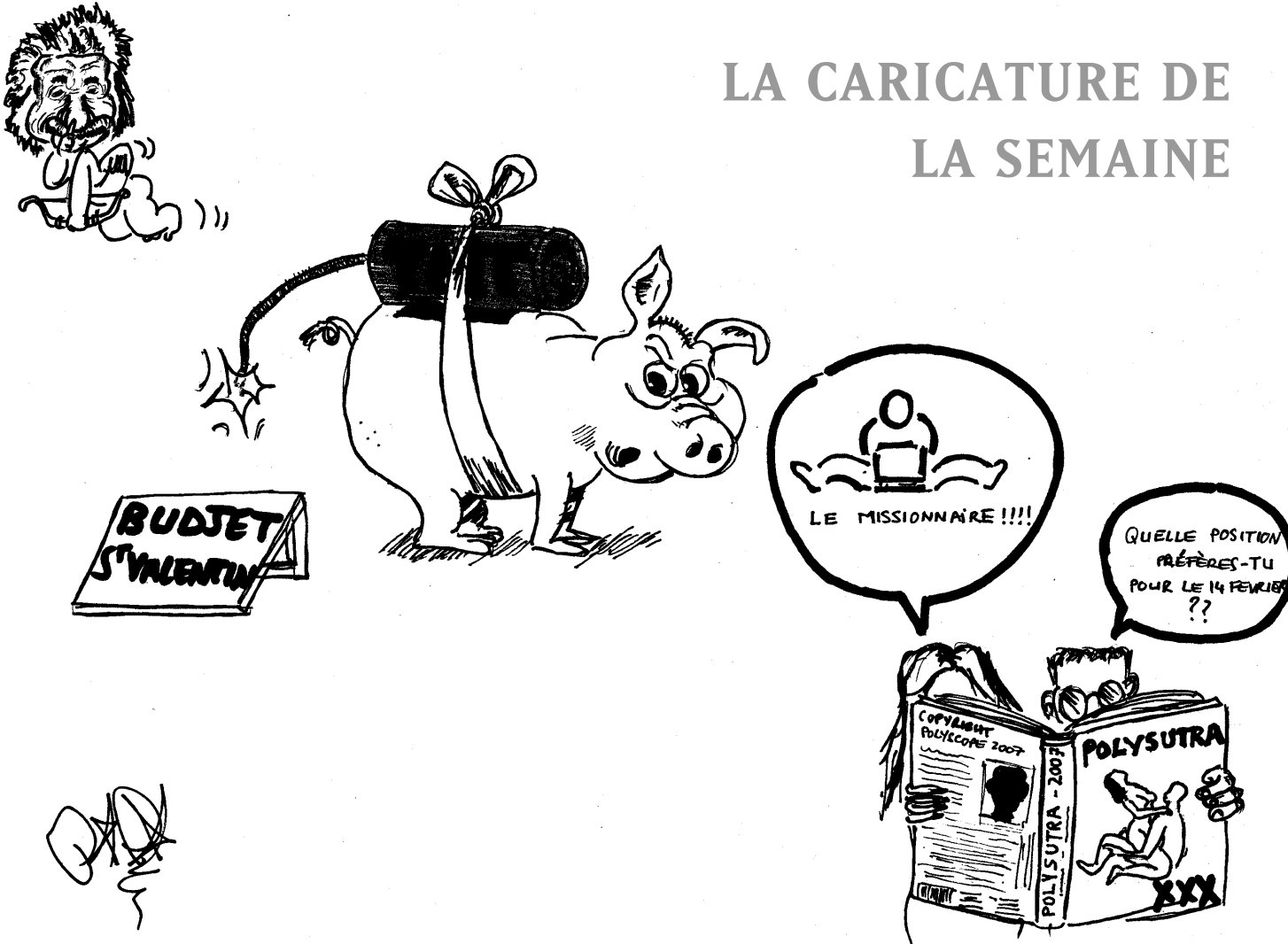
En attendant les élections, la rentrée parlementaire fédérale se fait sur

fond de publicités négatives à l'encontre du nouveau chef du parti Libéral, Stéphane Dion, et d'invitations à faire de l'exercice pour notre cher Premier ministre bedonnant. Le problème c'est qu'on peut maintenant s'attendre à ce que le discours (pré)électoral de Harper ne tourne qu'autour d'un manque de cohésion au sein du parti Libéral et autour de son nouveau chef et il aurait bien raison d'agir ainsi dans la mesure où le seul accomplissement dont il peut se vanter est la diminution de la taxe fédérale. Je suppose que Dion va parler du tour de taille de son opposant...

Côté environnement ?

Harper a renié Kyoto et n'a rien proposé de concret pour réduire la pollution alors que les libéraux eux... n'ont pas fait grand chose pendant douze ans... Toutefois on ne peut pas vraiment leur en tenir rigueur, l'environnement n'intéressait personne avant que le protocole de Kyoto arrive à terme. Ce ne sont que de mauvaises habitudes étudiantes qui ressurgissent et nous forcent à négliger tout ce qui n'est pas dû pour le lendemain matin. En fait l'environnement est la nouvelle mode politique populaire (la précédente étant l'opposition à la mondialisation, mais maintenant tout le monde s'en fout) et les conservateurs sont simplement arrivés au pouvoir au mauvais moment. Bref, la leçon du jour, si vous avez l'intention de faire de la politique, allez faire un peu de jogging dans un parc. L'air pollué de la ville vous grillera les poumons, mais au moins vous n'aurez pas une bédaine de bière qui sort de votre veston l'air de dire « miam, il a l'air succulent ce petit ministre chinois ».

LA CARICATURE DE LA SEMAINE

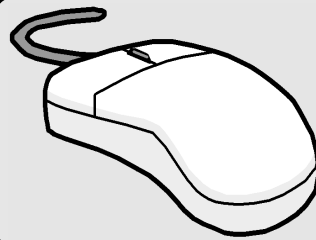


MOLSON DRY



MOLSON
DRY

UN MONDE SANS ARRIÈRE-GOÛT



N'oubliez pas ! La version intégrale de cet article ainsi que les archives des éditions précédentes sont disponibles au <http://www.polyscope.qc.ca>



Journalistes amateurs recherchés pour se joindre à l'équipe du *Polyscope*.
Aucun examen médical. Aucun représentant n'ira chez vous.

Réunion tous les mercredis à 18h au local C-214, près des bureaux des hauts placés de l'AEP. Que tu sois là ou pas, on s'en fout, on commence la réunion à 18h.

Et Dieu créa L'Ex

MAHDI KHELFAOUI

mahdi.khelfaoui@polymtl.ca

Pourquoi il ne faut surtout pas rater le Party Molson, l'évènement le plus en vue de l'année à Polytechnique ? après le vin et fromage du CEGP bien sûr... Ben tout simplement parce que, de génération en génération, c'est l'évènement qui couronne le succès des étudiants les plus méritants d'entre tous. C'est là que la crème des étudiants de Poly se donne rendez-vous annuellement pour se féliciter d'être si parfaite, si intelligente et si exceptionnelle. Et je ne sais pas pour vous, mais moi, je les envie foutrement, les chanceux qui auront l'occasion de déguster tout leur *all you can drink* dans les toilettes de l'Usine Molson.

À l'approche du mois de février, j'entends souvent des jaloux, qui n'ont bien sûr pas été invités au Party, passer leur temps à le critiquer juste parce qu'ils le considèrent comme une occasion de se prostituer à une multinationale dont le but ultime n'est après tout que d'accoutumer à son produit des cohortes de jeunes ignares. Je suis sûr que vous aussi avez entendu parler de ces individus-là. De toute façon, l'AEP en tient une liste régulièrement mise à jour. Le président de l'AEP a jugé, dans un louable élan de sagesse, que ce rôle lui conviendrait parfaitement. Et je l'en remercie tous les jours, car grâce à cette liste, je suis en mesure de débusquer les imposteurs et les

complotteurs qui veulent nuire à la réputation de mon École. Au lieu de déverser leur bile noire et amère sur nos meilleurs éléments, qu'ils aillent donc, ces fainéants, consacrer dix mille heures à la création du site Web de leur association! Serai-ils prêts à accepter, ces ingrats, de voir leur moyenne baisser jusqu'à la profondeur du code, de flirter dangereusement avec l'expulsion définitive rien que pour nous monter des beaux partys de saucisses, rédiger des interminables comptes rendus de C.A, se coltiner des COCEP à nos places ? Sûrement pas. Sacs à larves.

Moi, j'ai dû patienter deux ans avant d'obtenir le sésame tant convoité. Deux ans de labeur acharné à la section «Culture» du *Polyscope*. Il a fallu que je me tape le tour de quasiment toutes les salles de spectacles huppées de Montréal. Je me suis coltiné Radiohead au Spectrum, les Red Hot Chili Peppers au Centre Bell et même les Stones au parc Jean-Drapeau. Quelle misère ! Pour encore mieux paraître, je servais même le thé au directeur chaque jour à quatre heures de l'après-midi et je nettoyais le local le vendredi matin. Un jour, quand le rédacteur en chef s'est enfin rendu compte de mon existence, il m'a recommandé au dirlo pour être sur la liste des méritants.

La veille de la confirmation de ma présence, je n'ai pas fermé l'œil. Pourtant, j'avais avalé une boîte entière de somnifères. Et puis quand j'ai embarqué dans un

des bus scolaires jaunes qui nous amenait au temple de la renommée de l'implication au rythme de ces chants glorieux que sont : « J'aime la Po, j'aime la Ly, j'aime la Poly ! » et « Poly génie, ETS BS, McGill débile, l'UQAM... on s'en fout ! », j'ai eu les larmes aux yeux.

Je pourrais m'étaler sur des pages et des pages à parler de ma soirée au Party Molson. Mais je m'en tiendrai aux faits marquants. Le même plat de rosbif qui est servi à chaque année depuis des lustres, marque de la constance des traditions distinguées, ravit mes papilles gustatives. De la bière Molson sous toutes ses formes (Dry, Canadian, Ex, etc), j'en buvais comme un malade, je la calais dans toutes les positions. Je me sentais grand, beau, supérieur au reste des B.S. qui devaient être à cette heure-là en train de faire un devoir d'analyse des signaux ou de rédiger un rapport de lab d'optique. Ces mêmes B.S. que j'allais retrouver le lendemain dans les salles de classe et qui allaient me bassiner avec leurs plaintes habituelles sur de longues et studieuses nuits blanches. Toujours les mêmes plaintes qui sortaient des mêmes bouches aux haleines putrides, marque d'une hygiène buccale douteuse et d'une tabagie frénétique. Je ne voulais même pas y penser. Le clou de la soirée survint lorsqu'un obscur sous-fifre, spécialement délégué par Molson pour épater la pouillerie polytechnicienne, qui ne doutait pas

de son haut statut de manager dans la maison mère, nous gratifia d'un des plus édifiants discours que j'aie eu l'occasion d'entendre.

C'est à ce moment fatidique que, pressé par ma vessie d'aller me soulager au plus vite, je passai devant le Sieur déclamant sa diatribe effrénée. Nous en étions au passage émouvant où l'ingénieur-soldat, armé de sa machine à caler et de sa gourde Molson, s'en allait sauver l'Afrique de la soif et de la désertification. De jeunes donzelles assises au premier rang se trémoussaient et trépignaient comme des furies en chaleur à l'idée d'aller palper du muscle de Monsieur Molson dans un futur très proche que ne cessait de rallonger ses interminables phrases.

Passant donc malheureusement dans les parages, mon maudit pied alla culbuter sur celui du Dieu parlant et mon verre se déversa sur le beau costard de cet aède qui gagne sa vie au détriment (mérité) de celui qu'il flatte. L'injure était irréparable. Je fus banni à coups de pied au derrière de la prestigieuse soirée et il ne me fut plus jamais permis d'y remettre les pieds même si depuis j'ai accumulé au *Scope*, en une seule année, les charges de rédacteur en chef, de chef de pupitre, de trésorier, d'auteur, de correcteur et de souffre-douleur attiré du comité. Faut croire que c'était pas suffisant pour effacer la faute d'avoir postillonné avec ma bière sur un haut représentant de Molson, la seule bière que vous devez boire.

JE METTRAI
ÇA SUR MON CV
PARTYMOLSON



UNIQUEMENT
POUR LES PLUS
MÉRITANTS DE
NOTRE ÉCOLE

Ma Maudite molle sonne

TAREK OULD BACHIR

jsuispasla@polymtl.ca

En quoi le Party Molson est le plus grand non évènement de l'année ? après le FDLC bien sûr... Je suis de Polytechnique un des gars les plus expérimentés en matière de Party Molson. Cette année, on me couronnera et me portera aux nues des bras mêmes de l'AEP qui a trouvé en moi ce fidèle de la destruction. L'AEP construit son image aux morceaux brisés qui l'éparpillent. Et quand on ne tape pas assez, ils en réclament. Monsieur Jean-Sébastien Hogue, Sucker de son surnom, est personnellement venu me réclamer des scandales du *Polyscope*, rien de moins. Il trouvait que le journal devenait beaucoup trop conservateur et consensuel, un peu trop lèche-bottes. C'est comme ça que j'ai parti des rumeurs sur les combinaisons de la sexualité des énergumènes du C-215. Et devinez quoi... Ça les a fait rire. Je comprends mieux comment se signent les contrats d'exclusivité.

Parlons-en des contrats d'exclusivité. Si d'aucuns ont comparé

la chose à un cadeau de mariage, la mariée se fait sacrément fourrer. Hein, tu ne vendras rien d'autre que de la Molson. Hein, si tu vends autre chose que de la Molson, tu appliqueras des quotas. Hein, tu devras écouler les bières, quitte à organiser une pléthore de cinq à sept. Hein, tu rendras les étudiants tellement dépendants de la Molson qu'ils en oublieront le nom de leur mère et le confondront avec celui de la Export. Hein, on t'invitera à des soirées chic mais tu ne devineras jamais que sur chaque verre offert, on fait du chiffre d'affaire.

D'ailleurs, le prochain Party Molson se déroulera le 13 février (et vous l'aurez compris, vous n'êtes pas invité, même si c'est vous qui payez). Une date judicieusement choisie puisque, rappelons-le, nous sommes tenus par un contrat de mariage. Vaut-on nous offrir des chocolats pour la St-Valentin ? Faudra-t-il sucer des queues pour témoigner notre gratitude ? Elle est belle, l'allégorie du contrat de mariage. On peut la décliner à l'infini.

Pour une (ultime) fois que je suis sur la guest list (vous l'aurez compris, même en maîtrise, je suis au-dessus de la moyenne des étudiants du baccalauréat), je peux bien me permettre d'en dire du mal. De ma courte mémoire de collaborateur émérite de cette feuille de chou (au 40°, on me décernera un doctorat honoris causa), il ne s'est jamais rien passé durant cette merde alcoolisée où la fadaise du repas (du rosbif exsangue couché sur des pommes de terre, le tout digne du plat du jour d'Aramark) n'a d'égal que l'incongruité du discours du président (iglou, iglou, iglou). Le maladif empressement des convives à aller déguster les Tornade et autres simili-houblons me fait penser aux non moins maladifs qui dégobillent leur bile sur les toilettes, sur les escaliers, sur les banquettes du car, sur tout ce qui est plat et carré, comme la tête de nos (vos) représentants.

Le Party Molson ? On n'y trouve que la pire espèce de soi-disant impliqués qui se curent le nez la plupart du temps et aident de temps à autre à remonter un stage. Place un micro

et on t'offre une bière. La moyenne des gens qui vont au Molson ne finit jamais Poly. Ils ont hâte, disent-ils, d'y aller année après année. Ils brûlent comme ils peuvent les sept ans de sursis qu'on leur donne pour décrocher le bout de papier qui leur permettrait un jour de travailler, s'ils ne pensaient pas qu'à boire. Je connais même des gens qui ont tenu à devenir gouverneur de l'AEP pour pouvoir continuer à y aller. Je ne donnerai pas de noms, mais je peux vous affirmer qu'il a connu le fondateur de la boîte, John Molson, qui décédait en 1836... Oui ! Cet être bizarre a la survivance ingrate. Et la mort en chie dur avec lui pour qu'il puisse continuer à soigner sa cirrhose directement chez le brasseur.

Et moi, finalement, pourquoi j'y vais ? Par curiosité anthropologique. Histoire de voir ce que deviennent les jeunes filles en fleur et les vieilles filles que plus personne ne déflore. Et puis pour boire un peu, et voler des verres. C'est toujours chic de recevoir les amis et de leur servir une Maudite dans un verre Molson...

BOIRE
C'EST TRÈS BIEN



BOIRE
MOLSON
C'EST TRÈS MAL

Demande d'accommodements sexuels

NORMA JEAN BAKER

infomartion@sexshop.ca

Une expression fait la une de l'actualité depuis un bout de temps et je me demande bien si tout ceci n'est pas un peu le résultat du travail acharné des journalistes, des médias qui contribuent à jeter de l'huile sur cette flamme qu'est devenu le phénomène de l'accommodement raisonnable. J'ai donc décidé par la présente de me joindre à ceux qui ont bien voulu nous transmettre leur opinion sur le sujet. Tout d'abord, ce processus passe par la compréhension de ce que ces deux mots mis ensemble signifient. Selon le dictionnaire Le Petit Robert, le mot *accommodement* est « un arrangement convenable », ou encore un compromis, une conciliation ou

si vous préférez un règlement à l'amiable. Quant à lui, *raisonnable* se dit de quelque chose qui est judicieux, responsable, naturel, normal, rationnel, sensé, acceptable, modéré, dépendamment de la situation qui se pose. Par conséquent, *accommodement raisonnable* signifie que c'est un arrangement (compromis, une conciliation, un règlement à l'amiable) convenable qui peut répondre à un besoin judicieux, responsable, naturel, normal, sensé, acceptable...

Je ne comprends donc pas pourquoi un lien direct est fait entre ce sujet et les communautés culturelles et encore pourquoi une adéquation est faite avec le racisme. Une conciliation pour un besoin naturel n'a pas de couleur de peau ni de religion. Tout le monde devrait normalement y avoir

accès et demander à être accommodé pour un besoin naturel. C'est une maxime selon moi qui fait partie de la très longue liste de nos droits et libertés. Nous nous devons alors d'accommoder tout ce beau monde: ce ne sont pas seulement les immigrants qui ont des besoins. S'il existe dans notre société des gens qui ont besoin d'être nus pour fonctionner normalement, nous devons de leur donner un local ou un lieu dans les bâtisses publiques où ils se rendent, que ce soit pour travailler ou étudier, pour qu'ils puissent se dénuder en paix selon leur croyance. Il y a des gens parmi nous qui ont un besoin énorme de sexe dans leur quotidien pour fonctionner; il faudrait leur éviter d'avoir à se déplacer très loin pendant leur courte pause pour se satisfaire et ils ont le droit de demander un accommodement

pour qu'il y ait un lieu dans cet environnement pour répondre à leur besoin. À côté, il faudrait prévoir des mini sex-shops pour subvenir aux besoins de matériels lors des pratiques. Un centre de massothérapie sensuel ne serait pas inutile car il y en a qui en éprouveront le besoin. On devrait aussi aménager une salle avec des machines à remonter le temps et des soucoupes volantes pour les raéliens. On pourrait ainsi en faire une longue liste de possibilités d'arrangements tous aussi débiles et antagonistes les uns par rapport aux autres. Il est peut être temps que les gens comprennent qu'on ne peut accommoder les besoins de tous et ce à cause du caractère ondoyant et divers de l'Homme. De plus, les droits et libertés des uns ne devraient pas empiéter sur ceux des autres au sein de la société.



5 minutes dans le noir, la planète entière doit éteindre les lumières ce soir.
Bonne idée ou perte de temps, vous en pensez quoi?

VOX POLY PAR ZAC DJOSSOU & BENJAMIN SILVESTRI

FREDERIC, GÉNIE INDUSTRIEL

"C'EST UNE BELLE INITIATIVE MAIS ÇA NE SERT À RIEN CAR IL N'Y A AUCUNE MANIÈRE DE SAVOIR COMBIEN DE PERSONNES VONT ÉTEINDRE LEUR LUMIÈRE. À MOINS QUE 5M DE QUÉBÉCOIS NE LE FASSENT, HYDRO NE VERRA RIEN"



PHILIPPE, GÉNIE MÉCANIQUE

"C'EST SÛR QUE C'EST BIEN COMME INITIATIVE ET MOI MÊME JE VAIS LE FAIRE SAUF QU'IL FAUDRAIT QUE LES GENS FASSENT PLUS QUE LES PETITS GESTES ET PLACENT DES GESTES CONCRETS EN CHANGEANT QUELQUES HABITUDES DE VIE"



ZAK, GÉNIE MÉCANIQUE

"ÇA N'EST PEUT ÊTRE PAS VRAIMENT EFFICACE, MAIS DE VOIR QU'UNE TELLE INITIATIVE A PU SE PROPAGER ET TRAVERSER L'ATLANTIQUE C'EST DÉJÀ UN MESSAGE D'ESPOIR ET PEUT ÊTRE QUE LES CHOSES BOUGERONT COMME ÇA"



LES **VENDREDIS**

Ladies Night

Entrée gratuite
pour les filles
de 21h à 22h

Open Bar
pour les filles
de 21h à 23h

c'est FORMULE 2
pour Les Boyz
jusqu'à 23h

Coupon valide
pour une

ENTRÉE GRATUITE

les vendredis
seulement

valide jusqu'au 30 janvier 2007

réf: Polytechnique



PUB CLUB TERRASSE

www.clubloft.com

Théâtre

Bashir Lazhar en supplémentaire

JULIE GUICHETEAU

juliecestmonnom@hotmail.com

Une ode à la vie, aux enfants et à tous ces gens courageux malgré eux, qui ont dû quitter leur pays et qui vivent près de nous sans qu'on ne les connaisse.

Bashir Lazhar est un Algérien qui a fui son pays où sa condition d'athée menaçait son existence. Il se réfugie au Québec, où il compte préparer l'arrivée de sa femme et de ses enfants en attendant de recevoir son statut de réfugié politique. Il se fait engager à pied levé comme remplaçant dans une classe de 6^e année dont l'enseignante s'est suicidée dans sa classe, pendant la récréation. Là, avec ses méthodes pédagogiques différentes, il enseigne la tendresse, le courage, la justice, la grammaire... et il dérange avec « le choc des cultures comme circonstances atténuantes ».

Encore une fois, la jeune auteure **Evelyne de la Chenelière** (récipiendiaire du Prix littéraire du gouverneur général 2006) nous offre un texte d'une grande beauté. La pièce commence légèrement, alors que M. Lazhar commence son travail de remplaçant et apprend à connaître ses élèves. Au fur et à mesure, nous découvrons les épreuves que doit subir M. Lazhar, légères au début, quoique agaçantes comme des piqûres de moustiques, et terribles à la fin. Cette intensité dramatique qui évolue de façon exponentielle nous laisse troublés et désireux de découvrir et d'aider tous ces gens, qui comme Bashir Lazhar, doivent apprendre, plus ou moins de leur plein gré, à vivre dans notre société, leur terre d'accueil.

Cette intensité dramatique est contrebalancée par les réflexions, qui font sourire, sur le système d'éducation québécois. Par exemple, M. Lazhar est étonné de voir les élèves travailler en équipe et avoir le droit de s'exprimer sur tout. Il se plaint qu'il n'a pas le temps de couvrir la matière, car les

élèves font des activités spéciales et des sorties à chaque semaine. Le texte est aussi allégué par l'amour débordant de Bashir Lazhar pour les enfants qui symbolise toute la puissance de la vie, la vie plus forte que la mort.

La performance de l'acteur **Denis Gravereaux** est à souligner. Seul en scène pendant toute la durée de la pièce, il incarne avec justesse cet homme profondément humain qui ne veut plus être courageux et dont la mission est de donner, même si la vie lui a tout pris. À un point tel que certains spectateurs semblent confondre l'acteur et le personnage, comme le montrent les félicitations « pour votre beau travail de remplaçant, c'est rare, les remplaçants qui se donnent autant pour leurs élèves » faites par une dame du public à la fin de la pièce.

Le travail de conception entourant la pièce est aussi remarquable. La scénographie originale de **Oum-Keltoum Belkassi** utilise des caméras transmettant leurs images en direct sur le mur symbolisant le tableau noir. Des jeux d'ombres chinoises nous transportent dans un univers maghrébin tout comme les extraits sonores de reportages, sur les moments importants, graves ou les informations quotidiennes de l'Algérie des années 90.

Chaque représentation est suivie d'une discussion dirigée par un animateur. La pièce est présentée au *Théâtre d'Aujourd'hui* jusqu'au 3 février. Quinze supplémentaires ont été annoncées entre le 1^{er} et le 24 février 2007. Dépêchez-vous de réserver, les billets s'envolent rapidement !

texte : **Evelyne de la Chenelière** ; mise en scène : **Daniel Brière** ; production : **Théâtre d'Aujourd'hui** ; avec : **Denis Gravereaux** ; scénographie : **Oum-Keltoum Belkassi** ; environnement sonore : **Danny Braün** ; éclairages : **Nicolas Descoteaux** ; animation : **Ariel Ifergan et Monia Chokri** ; régie : **Nadia Bélanger** ; coordination technique : **Julie Brosseau Doré**



Crédit: Valérie Remise

Métissage musical

Qu'est-ce que **Luck Mervil** et l'OSM ont en commun ?

Dans le cadre du deuxième Week-end Pop de l'OSM, le polyvalent chanteur montera sur les planches de la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, accompagné de la chanteuse brésilienne **Monica Freire**, du sextuor **H'Sao**, du duo **DobaCaracol** ainsi que de trois musiciens du groupe **Syncop** (le chanteur Abdel-Karim Bensaïd, la hautboïste Annick Beauvais et le percussionniste Patrick Dugas). Ces chanteurs du monde se produiront avec l'Orchestre Symphonique de Montréal, dirigé par le réputé Guy St-Onge. Rappelons qu'il a déjà enregistré avec plusieurs célébrités telles que David Bowie et Céline Dion. Il signera d'ailleurs lui-même les arrangements de cet événement hors du commun.

La série des Week-ends Pop de l'OSM présente plusieurs concerts avec de grands artistes de la francophonie. Une belle façon pour plusieurs de redécouvrir les artistes qu'ils aiment, ou de s'initier d'une belle façon à la musique classique. L'événement *Les Week-ends Pop de l'OSM : Métissage musical avec Luck Mervil* sera présenté le mercredi 7 février 2007 à 20 h. www.osm.ca



Crédit: Youri Lenquette

Écrire au noir

TAREK OULD BACHIR

tarek.ould-bachir@polymtl.ca

La plume d'abord, un Waterman émaillé que m'avait offert mon père en me souhaitant la meilleure des chances en écriture, le plus bel outil de l'écrivain que je ne suis pas devenu, moi, cet écrivain qui s'échine pourtant à recharger l'arme de cartouches vendues par paquet de quatre, munitions épisodiques dont l'encre opaque, noire, ténébreuse, ranime semaine après semaine, et ceci depuis près de cinq ans déjà, l'amour désespéré du plaisir d'être lu, et le fait par d'intenses morsures d'éternité que laisse sur le papier cette plume, justement, ce Waterman qui, plus féroce que moi, aime à rallonger les phrases, à les rabouter par des virgules improbables, jusqu'à l'écoeurement, jusqu'à la nausée, jusqu'à ce que, ni moi ni le lecteur, ne sachions de quoi il était question quand la phrase commençait, ce que nous ne saurons peut-être plus puisqu'elle s'allonge langoureusement, la phrase, se recroqueville, invite à pousser, telle une maîtresse tentatrice et équivoque, jamais satisfaite, toujours désireuse, aimant qu'on l'aime à satiété, mais elle-même jamais rassasiée, une phrase qui maintenant serpente un paragraphe, une phrase qui s'arrondit par l'effet des limites spatiales que lui imposent les colonnes, la gouttière, la police de caractère, toutes les contraintes du décevant outil de traitement de

texte qui néglige le fait que, finalement, la plume, elle, s'accommode de tout support, je le sais, puisqu'elle m'a longtemps suivi, unique instrument d'écriture que je traînais avec désinvolture dans une poche revolver et que je dégainais pour prendre de soi-disant notes de cours sur de soi-disant pupitres, engin fragile qui me servait pour faire des graffitis d'un autre temps sur les strapontins du métro de Paris, entre Blanche et Place Pigalle, toujours anachroniques, la plume et moi, ajustant des poèmes en prose que la prose nous refusait, faisant par paragraphes incohérents des manifestes modernes de l'art pour l'art, y croyant sereinement quand on sait que Joyce est devenu ce grand écrivain, que Faulkner a réussi à subjugué des générations d'auteurs, qu'Apollinaire a percé par ses calligrammes, car finalement, nous disions-nous, tous deux complices mais coupables, ce qui importe dans le mot, c'est le sens, celui qui naît de lui-même, intérieur à chaque lecture, l'intime de chaque lecteur qui joue le jeu, s'y prête, donne le timbre de sa voix et l'enveloppe charnelle de son émotion pour une virée postale dont nous ignorons tout et dont nous ne voulons rien savoir, en autant que nous aussi, oui, on nous foute la paix et nous permette de nous accommoder à notre façon des règles de la syntaxe et de la grammaire dont nous n'avons cure, ou, plus exactement, que nous transcendons par le sens, oublieux peut-être du lecteur qui renâcle souvent, se rebiffe, néglige pré-

tentivement que l'on prie sous ses yeux aux pieds de l'Éternel, l'Écriture, et rétorque par coups de talon ingrats, pieds qui n'étaient qu'argile et Dieu qui n'était que méprise et près duquel j'ai dû abandonner, pas plus tard qu'hier, mon Waterman, mes phrases longues, l'illusion factice que l'on peut être apprécié malgré l'air complaisant de celui qui se croit prophète sibyllin, funambule des mots et lutteur de l'être lu, amateur des corps à corps avec *Larousse*, le *Petit Robert* et le méchant *Littré*, au diable *Bescherelle*, au diable *Pivot*, crève Robert Lévesque et crève Gaston Miron, Weyergans avait raison et l'écriture n'est que masturbation, un acte somme toute honteux à cinq mille exemplaires, aussi permettez que je tente l'onanisme chic de chez Dior en rejetant même l'usage abusif de ce bic venu supplanter le Sergent Major que les écoliers trempaient dans un flacon de Bénédictine, et devant lequel un simple Waterman, que je recharge une dernière fois comme un poulpe qui s'apprête à cracher sa solution noirâtre, sombre, offensive, jubilatoire, semble suranné malgré la discrétion que je m'impose dans mon écriture cachetière durant laquelle ma main s'agite frénétiquement pour adresser ces quelques mots finals d'une phrase qui n'en peut plus à un lecteur harassé ou curieux, une dernière fois, peureux de me faire prendre comme un voleur dérisoire, ce qui est, finalement, l'apanage des gens comme moi qui écrivent au noir...

Théâtre La Cagnotte

PASCAL DANDAVINO-FORGET
pascal.dandavino-forget@polymtl.ca

St-Valentin, octobre 1929. Armand Champagne, maire de la place, Léonie, sa sœur, Irma Touchette, la fermière, et Hercule Robillard, un croque-mort, jouent aux cartes comme ils le font depuis un an. En plus, ceux-ci ont investi une partie de leurs avoirs à la bourse et selon ce qui est écrit dans la section économie du journal, rien ne pourrait mal aller. Il est maintenant temps de dépenser cette petite fortune de 100 dollars et des poussières (et des boutons...) d'une quelconque manière. Mais comment? Chacun y va de sa suggestion... Résultat? C'est à Montréal, ville d'arts, de restaurants et de dentistes... que cette fortune sera dépensée. D'ailleurs, chacun y trouve son compte: l'un veut se faire arracher une dent, l'autre se trouver un mari, un troisième y acheter une pioche et un quatrième espère y trouver la femme de sa vie. C'est ainsi que les quatre partent pour la grande ville accompagnés de Blanche, fille d'Armand, rêvant de devenir chanteuse. Le voyage débute, nos cinq compagnons ne se doutent pas des pièges propres à Montréal qui les attendent et qui rendront cette visite mémorable.

Écrit par Eugène Labiche, auteur français du 19^e siècle, *La Cagnotte* réussit à créer un effet comique avec

des personnages drôles et caricaturaux, par leurs mésaventures et leur sinteractions avec d'autres personnages tous aussi malicieux et zélés les uns que les autres.

Cette pièce a été montée dans le contexte québécois des années 20-30. Ce qui fut bien réussi, si on se fie aux décors, aux accessoires utilisés de plusieurs manières, aux costumes et aux chansons... En effet pour mettre le public dans l'ambiance, des chansons au style de music-hall furent présentées durant toute la soirée. Utilisées pendant des scènes et lors de transitions entre les scènes, les chorégraphies, de par leur originalité et leur énergie dégagee, qui ne se comparent en rien à Notre-Dame de Paris, permettent de garder les spectateurs plus attentifs et aussi plus participatifs. Malheureusement, quoique les chansons ne manquaient pas de rythme, celles-ci étaient trop souvent incompréhensibles dû au volume trop élevé de la musique.

On ne sort pas de *La Cagnotte* avec une réflexion philosophique, quoique la manière dont la pièce est présentée, elle nous questionne sur l'effet éphémère de l'argent (dois-je vous rappeler que l'histoire se déroule au début de la Crise Économique de 1929), mais il s'agit d'un bon divertissement pour tous ceux qui sont amateurs de ce genre de pièce ou qui ont tout simplement envie de passer du bon temps.



Crédit photographique : Robert Etcheverry

POLYRAD™

La Radio de Polytechnique



Toto
Falling in Between
(King Japan / 2006)



par BenJ

Et revoilà **Toto**, après sept années sans album excepté l'album de reprise de 2002 : *Through the Looking Glass*. Comme à son habitude, les membres de **Toto** nous ont réservé un album avec des sonorités toujours différentes de leurs derniers albums, en effet **Toto** s'attache à faire de tous les styles de musique.

Résultat : on commence avec le titre éponyme aux sons de métal, on enchaîne avec la fameuse ballade totoesque digne des *Africa* ou *I will remember*, celle-ci s'appelle *Bottom of your soul* et vaut le détour ! *King of the world* sonne pop tandis que *Hooked* appelle au Blues et *Spiritual Man* se situe entre le jazz et le gospel !

Mais ce qui fait la grande force de ce groupe, c'est que leur identité ne se perd pas, qu'importe la chanson, qu'importe le style, ça reste **Toto** et c'est bon !

Mention spéciale au morceau *Simple Life* qui est court mais qui fait sortir l'émotion à l'état brut.

Toto démontre que malgré presque 30 ans d'existence, ils ont encore des choses à dire et des sons à explorer.

Les 3 meilleures chansons :

- * *Simple Life*
- * *Falling in Between*
- * *Bottom of your Soul*



Radio spud, 13h45 jeudi

Musique underground et internationale qui a du potentiel.

NOM : Guillaume Roberts-Cambron

NICKNAME : GRC

Génie mécanique quelque part entre première et troisième année.

CONTACT : g.funktion@gmail.com

Top 5 artistes Top 5 Chanson

- * k-os
- * Reel Big Fish
- * Sweatshop Union
- * Ratatat
- * Kid Koala
- * *The sentinel* – Hilltop Hoods
- * *Light* – Archive
- * *Jump Around* – House of Pain
- * *What I Got* – Sublime
- * *The Crow* – DJ Food

Top 5 Disques

- * *Old World Underground, Where Are You Now?* – Metric
- * *Stadium Arcadium* – Red Hot Chili Peppers
- * *Two Shoes Special North American Edition* – Cat Empire
- * *Farmer's Market* – Count Basie
- * *Chant Down Babylon* – Bob Marley

Hein, il y a une radio à Poly ?

Eh oui, lorsque vous entendez une musique envoiante émanant du café du 2e, ce n'est pas votre voisin de table qui écoute son iPod trop fort, mais c'est bien votre radio... j'ai nommé : Polyrad !

Polyrad, c'est quoi ?

C'est la radio des étudiants de Polytechnique, par vous et pour vous! Avec une équipe de plus d'une vingtaine d'animateurs dynamiques et un équipement récemment entièrement renouvelée, elle diffuse du matin au soir, dans le pavillon principal, à la Rotonde (cafétéria du 1^{er} étage), au café du 2^e étage, ainsi qu'à la Galerie Rolland au 6^e étage et partout à travers la planète, par le biais de son site Internet (www.polyrad.ca). Polyrad s'occupe également de fournir des DJ lors de diverses activités polytechniciennes, tels que les 5 @ 7, les pubs du vendredi et les parties de l'école.

De plus, Polyrad possède une discothèque de plus de 4000 CD et vinyles de tous les styles de musique imaginables, que vous pouvez apprécier non seulement en écoutant la radio, mais également chez vous, car en tant qu'étudiant de Polytechnique, **vous pouvez emprunter gratuitement n'importe quel disque** de la collection de Polyrad ! Il suffit de passer au C-212 pour en savoir plus !

Intéressés à découvrir l'univers palpitant de la radio ? Polyrad est toujours ouverte à accueillir de nouveaux membres, que vous vouliez animer une émission ou un talk-show, être DJ lors d'événements spéciaux, vous occuper de la technique ou simplement bénéficier de l'atmosphère incomparable qui règne dans le lounge de la radio... Polyrad vous offre dorénavant aussi la possibilité d'être animateur d'un jour, tous les jeudis à 12h45 ! Il suffit de s'inscrire en écrivant à polyrad@gmail.com, et aucune expérience n'est requise !

Rencontre avec Michaëlle Jean

PIERRE OLIVIER LEPAGE

pierre-olivier.lepage@polymtl.ca

C'était vendredi dernier en Alberta à l'Hôtel Westin de Calgary, dans le cadre de la Conférence Nationale d'Ingénieurs sans frontières. Je faisais partie d'un groupe d'une trentaine de personnes qui avaient été choisis au hasard pour une rencontre privée d'une heure avec la Très Honorable Gouverneure Générale Michaëlle Jean. Évidemment c'était le genre de rencontre un peu formelle, tout le monde était bien habillé et faisait attention



La GG à la conférence nationale annuelle ISF à Calgary

à sa diction. Elle a, cependant, réussi à mettre tout le monde à l'aise dès son arrivée.

Elle était très souriante et tout son petit monde la suivait : sa photographe, son attachée de presse, ses gardes du corps. Nous étions tous autour d'une table rectangulaire, elle était assise un peu plus loin sur ma droite. Parker et George, les co-fondateurs d'Ingénieurs sans frontières, étaient assis directement à ses côtés et nous, les invités, occupions le reste des places disponibles. Son petit monde était plus en recul, et ils ne disaient mot, ils étaient tous vraiment sérieux.


Elle s'est assise, m'a regardé personnellement et m'a fait un bonjour. Je crois qu'elle m'a remarqué parce que j'étais super souriant et que les autres étaient un peu plus intimidés. Ça m'a touché : j'ai eu l'impression que même si elle avait un bagage incroyable, et qu'elle parlait 5 langues, elle ne se sentait pas supérieure et qu'elle nous considérait égale à elle. J'ai également remarqué durant la rencontre que, malgré les contraintes que lui impose sa fonction, elle a su conserver ses convictions.

Au début Parker a raconté sa première rencontre avec Michaëlle Jean. C'était lors de leur visite en Afrique à l'automne 2006. La Gouverneure Générale avait invité 10 délégués de la société civile canadienne qui étaient

impliqués dans le Développement International. Les co-fondateurs de l'ONG canadienne en faisaient partie.

Michaëlle Jean nous a dit qu'elle était très heureuse d'avoir vécu cette expérience, et elle nous a dit que l'Afrique était pleine de promesses. Pour le bonheur et la satisfaction de tous les Canadiens, elle a affirmé que l'aide internationale fournie par le Canada contribuait de façon bien réelle à la réduction de la pauvreté, à l'amélioration des services de santé et d'éducation et à l'établissement du développement durable. Et puis, pour la satisfaction de tous les membres d'ISF, elle nous a rapporté des commentaires très positifs de la part des gens qui bénéficient de notre support; ils disent que nous faisons un excellent travail là-bas. Elle nous a dit que l'influence des ingénieurs était importante Outre-Mer, car notre profession nous donne beaucoup de leadership: en effet, quand tu te présentes comme un ingénieur là-bas, les gens sont plus portés à te proposer des projets et ils ont confiance en toi.

Et ce que je tiens à transmettre à chaque jeune qui lira cet article, c'est que Michaëlle Jean a dit que nous, les jeunes, avons le pouvoir et le potentiel nécessaire pour changer les choses. L'avenir du monde repose sur notre génération ! Pensez-y...


engineers without borders
ingénieurs sans frontières
Canada
Section École Polytechnique Montréal



Cunnilingus linguistique

DARKTOX VOUSAIME & JP

Collaboration spéciale
imad264@yahoo.fr

Microsoft Corporation. La multinationale de Bill Gates s'est taillée au fil des acquisitions, une réputation tenace de corporation carnivore et capitaliste. Pourtant avec sa fondation multimilliardaire, la Gates Family a distribué près de 9 milliards de dollars (US) en « seulement » 3 programmes. Considérant cette aide comme un investissement, les bailleurs de fonds et les gestionnaires de la fondation ont compris que pour maximiser les résultats, il fallait que leur montagne d'argent soit canalisée dans un nombre de programmes réduits et sur une population ciblée. Ce pragmatisme cher aux as des finances de Wall Street a donc trouvé une application, et non des moindres, dans le développement.

Cette idée du développement a séduit Paul Martin, qui a réduit de plus de 150 à 25 le nombre de pays bénéficiaires de l'aide canadienne. Bien pour le focus sur l'impact, sauf que pour le financement efficace, on repassera. Actuellement le gouvernement consacre près de 0.29% du PNB soit... pas loin de 3 milliards. Les gouvernements canadiens fédéraux successifs font la promesse de passer l'aide à 0.7% du PNB depuis plus de 40 ans. Le comble dans tout ça, c'est le canadien Pearson, alors ambassadeur du Canada à l'ONU qui est le « père » de l'objectif

du 0.7%. Dans son serment, Pearson voyait le Canada comme un citoyen du monde modèle, qui ferait sa part pour tout au moins alléger le fardeau de la pauvreté. 40 ans plus tard on est bien loin de son rêve. On en déduit alors que se débarrasser de la pauvreté, c'est beau comme idée, mais il nous faut le fric et ça personne ne se casse la tête pour en donner. Quand un gouvernement fait une promesse sur une échelle internationale et qu'il ne la respecte pas, j'appelle ça de l'irresponsabilité et de l'ingérence. « Citoyen modèle », tel est l'objectif du Canada, mais pour être un modèle il faut d'abord faire preuve de bonne volonté, et d'honnêteté mais quand on n'a que des gouvernements corrompus qui se succèdent on ne doit pas s'attendre à grand chose.

Quand pourrons nous enfin parler de développement dans des continents comme l'Afrique ? Comment pouvons-nous vivre tranquillement en sachant que des millions de personnes, et surtout des enfants meurent de famines, de maladies comme le SIDA ou de guerres civiles sans intervenir ?

Dans un monde parfait, il n'y aurait évidemment pas de pauvreté ni de misère, les États-Unis seraient le premier pays donateur et pacifique du monde, les gouvernements se tourneraient vers l'énergie propre tout en abandonnant l'utilisation du pétrole, bref que de beaux projets, mais personne n'est parfait. Tout ce que je demande c'est un minimum de compassion, de conscience, de morale et d'humanisme.

Soyons sérieux, ça ne peut pas durer comme ça, pourquoi n'essayons pas de changer les choses ? Engageons-nous, représentants de la jeunesse d'aujourd'hui, à trouver des solutions comme les micro-crédits. Même si je ne pourrais pas changer grand chose, je préfère essayer que de regretter de n'avoir rien fait. Je me suis fait critiquer très souvent pour mon optimisme latent, mais j'ai beaucoup d'espoir en notre avenir pour le quel je me bat et me battrai encore. Je n'ai pas la prétention d'être meilleur que qui que ce soit, je ne suis qu'un étudiant régulier qui me suis lancé dans un combat pour aider comme je peux. J'ai déjà vécu dans des pays pauvres, et croyez-moi quand on voit la pauvreté de près on en sort tout changé, j'ai vu des familles dans les rues, des enfants de 8 ans travailler pour subvenir aux besoins de leur famille.

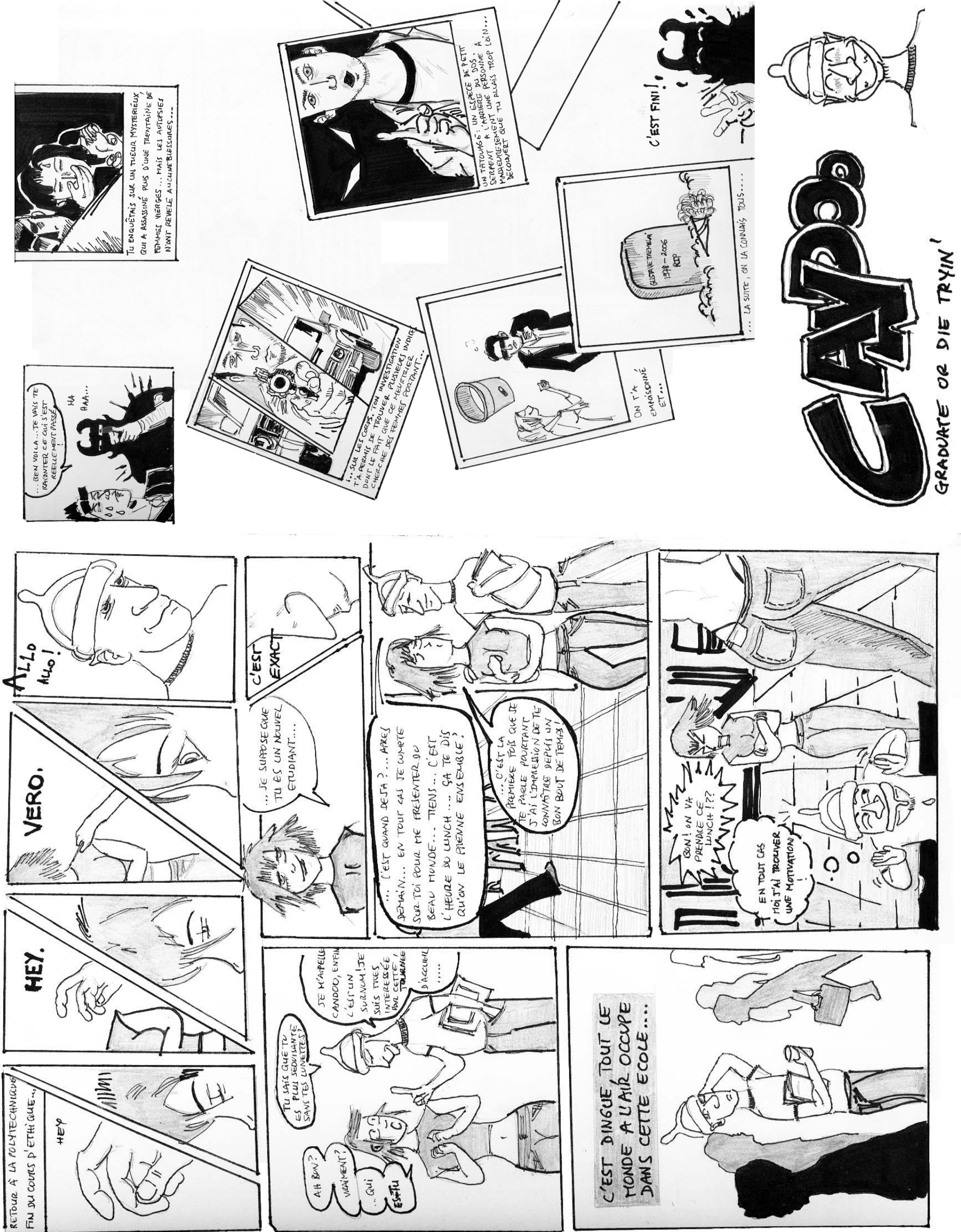
Assez parlé de moi et de mon combat et laissez-moi vous parler d'autre chose. Le combat que mènent plusieurs ONG canadiennes contre la pauvreté, celui d'essayer d'aider les communautés dans leur travail pour le développement, de réveiller les consciences endormies des canadiens face à la situation catastrophique en Afrique et ailleurs dans le monde, et enfin celui d'encourager le gouvernement canadien à être un « Citoyen Modèle » dans le combat contre la pauvreté.

Pour finir, je vous rappelle que la pauvreté n'est pas une faiblesse et qu'il existe une solution contre ce fléau : le développement durable.

Bande dessinée

PAR LATYR NIANG

Toute bonne chose à une fin; Pourtant le Scope fête ses 40 ans!



Continent, ou comment respecter un nain

LUC MERCIER

luc.mercierl@polymtl.ca

Début.

ICI sera racontée la pertinente épopée d'une personne semi-humaine, un midget (un nain quoi !), surnommé Continent (mais sous-nommé Conditionnel et affectueusement désigné comme étant l'Homme verticalement démuné). Car en effet, il est évident que la communauté Polytechnicienne se doit d'être plus instruite sur ces étranges personnages qui « populent » notre univers et qui méritent un respect boeuf malgré leur taille objectivement inférieure.

Le mot boeuf est, en effet, un synonyme d'énorme selon le dictionnaire des synonymes de l'université de Caen. Personnellement, je trouve ça louche, considérant le fait qu'un boeuf est le mâle de la vache. Les vaches broutent de l'herbe et l'herbe c'est tout petit... qu'y a-t-il d'énorme là-dedans ?

Quoi qu'il en soit, Continent, qui se veut ici l'incarnation même d'une source de respect non épuisable, tel que mentionné ci-haut, est notre centre d'intérêt ici, à ne pas confondre avec le centre d'achat ou le centre de

désintoxication pour plantes à feuilles rugueuses du sud du Wisconsin. Il tenta un jour d'aller cueillir des raisins, mais, comme tout le monde le sait, les raisins ça pousse dans l'océan, donc ce fut sans succès. Las de son existence infructueuse, Continent se surprit à prier pour l'apparition d'un génie maléfique qui lui exaucerait trois vœux.

En effet, il est possible de se surprendre soi-même. Cependant, n'essayez pas de vous cacher sous votre lit en attendant que vous vous y pointiez pour ensuite vous attraper les jambes en gueulant RRRRREEUJGG-GAHHnonvouspouvezpasavoirla-triumpourvotrevinsetfromages (le cri d'un monstre), sinon le monde serait dominé par le Kirghizistan avant votre succès.

Il va sans dire qu'un génie maléfique apparut effectivement, question d'ajouter de la crédibilité dans la vie de tous les jours et de valider l'existence des pots de confiture sataniques.

« Mon premier vœu est de pouvoir faire bouger des objets avec mes yeux », fit Continent.

Et le génie, qui avait une femme et 2.7 enfants, un gazon mal tondu et deux voitures de l'année, fit pousser

des mains sur les yeux de Continent.

« Argh kessé ça, fit Continent. Mon deuxième vœu est de faire enlever ces choses horribles ! »

Et le génie fit disparaître Loft Story de la surface de la Terre, qui, soit dit en passant est de 510 067 420 km² selon Wikipédia et la grand-mère héroïnomane de l'homme qui détient le record GuinnessMD Extra Stout pour le plus petit nombre de lacets ingurgités en deux minutes au coin de Jarry et une autre rue parallèle quelconque, soit 0.

« Bon, fit l'homme qui respecte la loi de la gravité plus que tout autre. Pour mon troisième vœu, j'aimerais être aussi grand que tout le monde. »

Et le génie fit rapetisser tout le monde à sa taille.

Morale de l'histoire : ne jamais appeler un génie quand il vient de perdre sa job et de se faire rentrer dedans par un panier d'épicerie quand il est victime d'une vilaine migraine évaluée à $4 \cdot \exp(\ln(-1))$ sur l'échelle de Richter et il se remet encore d'un accident de *scotch tape*. Il pourrait vous faire chier gratuitement, vous et le reste de l'humanité.

Fin.

Horde de belles filles recherchée

FRÉDÉRIC PEPIN

frederic-2.pepinl@polymtl.ca

Êtes-vous une femme pulpeuse et libre ? Avez-vous de nombreuses amies aussi plantureuses que vous et qui adorent les rédacteurs d'articles ? Si oui, j'ai rapidement besoin de votre aide et j'apprécierais beaucoup que vous me contactiez.

Malgré ce que vous pouvez en penser, cette annonce n'est pas pour moi. Étant un homme très généreux et surtout très affectueux, je pense toujours à mes amis en premier. Or, j'ai un ami qui a besoin de vos services.

L'autre jour, dans un élan de saoulerie et/ou d'inconscience, j'ai promis à un certain Luc Mercier que si jamais il réussissait à écrire un article dans le Polyscope, il accèderait à la gloire éternelle. J'ai aussi juré qu'une horde de belles filles suaves le poursuivrait sans relâche.

Malheureusement, après réflexion et après plusieurs jours de cuvage de bière, j'ai soudainement un doute. J'ai peur que la horde manque à l'appel.

Non pas que je doute du sex-appeal de mon ami ou de son article, mais je doute que la population féminine poly-

technicienne soit assez nombreuse pour satisfaire mes promesses.

Il faut penser qu'il y a plein de filles qui ont déjà un chum/amant/ami moderne, que plusieurs ne lisent pas le Polyscope parce qu'elles n'ont pas le temps ou parce qu'il publie plein de stupidités, que de nombreuses filles sont un peu trop gênées pour me contacter et qu'en plus, une majorité de la gente féminine ne voit malheureusement pas l'intérêt de s'attrouper dans le but de poursuivre un homme.

Puisque j'ai été victime d'un accident de *scotch tape* cette semaine, je n'ai pas le temps d'aller ratisser les autres programmes universitaires pour trouver des candidates intéressantes. C'est pourquoi je lance cet avis de recherche officiel.

Quant à vous, messieurs, si vous écrivez un article dans le Polyscope, je ne vous promet rien. J'ai appris ma leçon : il est difficile de trouver une horde de belles filles. Mais il ne faut pas que cela vous empêche de rédiger un petit n'importe quoi. Ça défoule et ça sert à rien. Plus c'est impertinent, plus ça fait du bien. Voir article ci-gauche.

Ils publient vraiment n'importe quoi au Polyscope.

FUTURS INGÉNIEURS

Avez-vous les moyens de perdre 1 million \$?

Oui ? Alors travaillez 30 ans pour le Gouvernement du Québec !

Saviez-vous que :

- L'ingénieur du Gouvernement qui inspecte des viaducs est payé 70 000 \$ par année, ce qui est bien inférieur aux 95 000 \$ des notaires du Gouvernement, aux 90 000 \$ des ingénieurs d'Hydro-Québec, aux 83 000 \$ de plusieurs techniciens d'Hydro-Québec et même aux 72 000 \$ des opérateurs d'Alcan.
- Les ingénieurs du Gouvernement se classent parmi les 15 % des ingénieurs les moins bien payés au Québec.
- Lorsqu'il confie un mandat en sous-traitance, le Gouvernement paie un ingénieur du secteur privé 2,9 fois plus qu'un ingénieur du Gouvernement.
- L'ingénieur du Gouvernement peut, malgré la sécurité d'emploi, être congédié comme tout employé du privé pour faute lourde, fraude, incompétence ou s'il s'adresse à un journaliste.
- Le Gouvernement paie 3 % des primes d'assurances des ingénieurs alors que les grands employeurs en paient la moitié.



ÉTUDIANTS EN GÉNIE COUREZ LA CHANCE DE

GAGNER 5 000 \$

en participant au concours de
l'Association professionnelle
des ingénieurs du Gouvernement
du Québec.

Visitez notre site au WWW.CONCOURS-APIGQ.COM
et répondez aux questions avant 16 h
le 23 février 2007.





**DESSAU
SOPRIN**
Ingénierie et construction



CAE

Semaine de Génie Électrique du 5 au 8 février 2007

Lundi 5 février

Conférence de Louis Boucher, expert conseil technique

Instrumentation essais de vol, Bell Helicopter Textron Canada

Heure : 12h30

Lieu : M-1420

Mardi 6 février

Conférence de Patrick Champagne, vice-président ingénierie

CMC Électronique

Heure : 12h30

Lieu : C-631

Mercredi 7 février

Conférence de Jean-Pierre Girard, directeur comptes majeurs

Siemens Canada

Heure : 12h30

Lieu : M-1010

Jeudi 8 février

Vin et fromage avec représentants d'entreprises

Heure : 17h30

Lieu: Atrium Lorne M. Trottier



Semaine de la Coopération Internationale

Présentée par le Comité International de Projet Outre-Mer (CIPO)

Programme :

Mercredi, le 7 Février 2007

Projection du film *Lost Boys of Sudan*

18h au C-631 (Amphi Bell)

Jeudi, le 8 Février 2007

Présence d'organismes de la Coopération Internationale à Poly Foyer de la Banque nationale (2^e étage de l'ancien pavillon)

Conférence – Plus d'informations seront affichées sur les bannières de l'école



Jeux de Génie 07 : La défense d'un titre

SAMER IBRAHIM

Chef de délégation EPM pour les Jeux de Génie 2007

Voici les classements de la délégation aux derniers *Jeux de Génie* à Sherbrooke.

Concours académiques :

3^e aux concours académiques ;

2^e en génie chimique ;

2^e en mécanique ;

3^e en informatique ;

3^e en connaissances générales ;

1^{er} en génie conseil ;

2^e en bénévolat.

Sports :

1^{er} au ultimate frisbee ;

3^e en water-polo.

Autres :

1^{er} en génie en herbes ;

2^e en improvisation ;

2^e en débats oratoires ;

1^{er} pour course aux trésors ;

1^{er} pour l'esprit d'équipe ;

1^{er} en participation.

Finalement, 2^e au classement général.

On vous attend pour l'année prochaine !

Merci à tous nos commanditaires.



**Vous pourriez
gagner un
iPod vidéo
de 30 Go !**

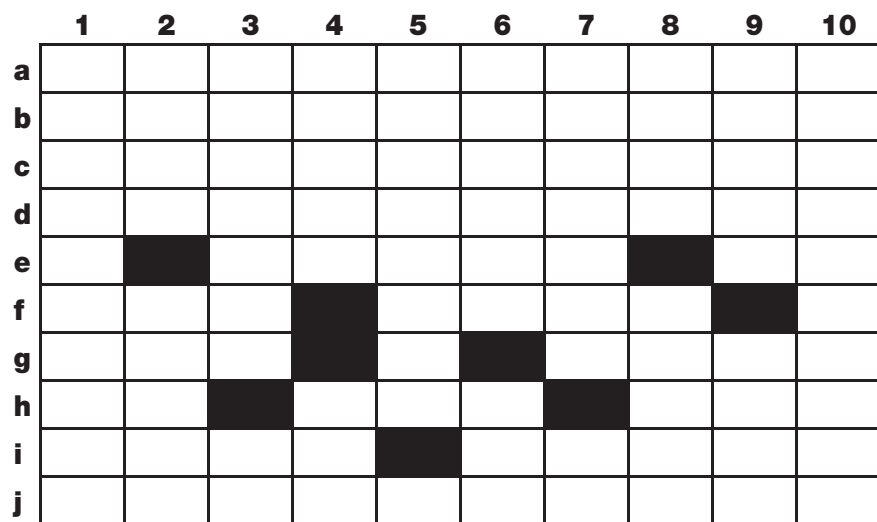
**MICRO
POLY**

Prenez 10 minutes pour répondre au sondage Web sur la Bibliothèque

**Cliquez sur cet icône
de notre page web**



Mots Croisés



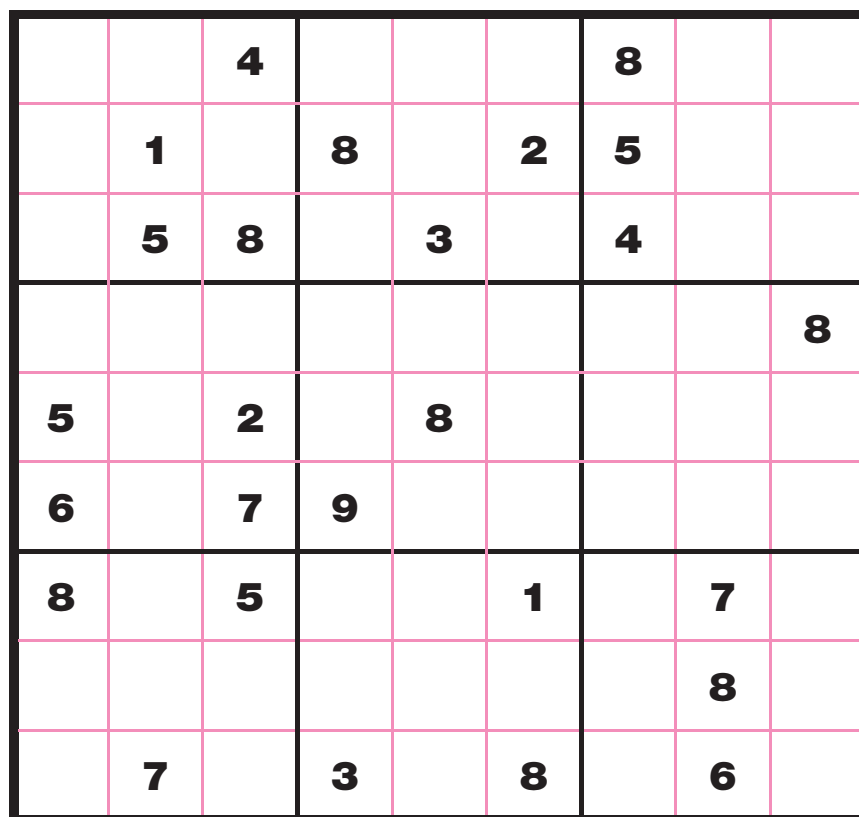
Horizontalement

- a – Unité de production
 b – Fin de discours
 c – Rendant stupide
 d – Boutique
 e – Intentât - Préposition
 f – En Crète ou en Mysie - Vin célèbre
 g – Ancien loup - Successeur de Médard
 h – Parcours - Etre remarquable - Armée
 i – Prophète - Dominée
 j – Répétées

Verticalement

- 1 – Disperser
 2 – Montagne de Palestine - Baigne Lille
 3 – Soutien de table - Sur la Tille
 4 – A point, donc - Ville du Maroc
 5 – Grosse mouche
 6 – Ne pris pas la main - Fameuse dépêche
 7 – Sourire - Monnaie romaine
 8 – Arrose Munich - Esclave
 9 – Grandeur de sensation - Petit prophète
 10 – Oûtes

SUE DU CUL



La citation de la semaine

« J'ai raconté que j'étais bi, et que j'avais une copine latino de 17 ans »

- Jean Philippe



Marie-Antoinette



Synopsis:

Vienne, 1770. Marie Antoinette, 14 ans, est offerte en mariage au dauphin de France Louis, d'un an son aîné. La jeune fille candide se soumet au protocole rigide de Versailles et accepte sans broncher que son époux ne se montre guère empressé de consommer leur union. Ce qui la place cependant dans une situation délicate sur le plan diplomatique, puisque la naissance d'un héritier est grandement espérée, surtout à Vienne.

8 et 9 février ; 18h30 et 21h
 à l'Amphithéâtre Bell (C-631)
 Poly 3\$ / Impoly 4\$

Genre : Comédie, Fantaisie, Drame
Réalisé par : Michel Gondry
Durée : 123 min.
Année : 2006
MPAA : R
Cote IMDB : 6.6/10 (6,294 votes)
Cote RottenTomatoes.com : 53%

CINÉ-CESSAIRE N' A PAS ENVOYÉ DE NOM DE GAGNANT CETTE SEMAINE. FÉLICITATIONS!

Kirsten Dunst est l'actrice qui a été choisie pour personnifier la célèbre reine de France dans le film américain « Marie Antoinette ». Plus récemment, on a vu Kirsten Dunst dans la série de films sur « Spiderman ». Dans ces films, quel acteur joue le rôle de Spiderman ?
 a. Ben Affleck
 b. Christian Bale
 c. Tobey Maguire
 d. Brandon Routh
 e. James Marsden

Récemment, une co-production canadienne et française sur la vie de Marie-Antoinette a été tournée à Montréal. Dans cette version, tous les décors ont été créés virtuellement à partir de photographies (ou films) du Palais de Versailles. Dans cette version, qui tenait le rôle de Marie-Antoinette ?
 a. Marie-Hélène Thibault
 b. Karine Vanasse
 c. Brigitte Poupart
 d. Dominique Michel

Sofia Coppola, la directrice de « Marie-Antoinette », a également dirigé « Lost in Translation » (2003). Quel acteur américain incarnait le rôle principal dans ce film ?

Pour chaque film de Kirsten Dunst ci-dessous, reliez le titre du film avec l'autre acteur (actrice) principal(e) avec qui elle partageait la vedette.
 a. Mona Lisa Smile (1994)
 b. Little Women (1994)
 c. Interview with the Vampire (1994)
 d. Jumanji (1995)
 e. Eternal Sunshine of the Spotless Mind (2004)

1. Robin Williams
 2. Jim Carrey
 3. Brad Pitt
 4. Julia Roberts
 5. Wynona Ryder

Vrai ou faux? Sofia Coppola est la fille du célèbre Francis Ford Copula?

Gagnez un DVD en déposant vos réponses dans la boîte du C-630.1 !